
Maria
l'indésirable



À son petit-fils, une femme raconte son enfance dans les camps d’internement français après avoir fui l’Espagne franquiste
— un récit intime entre exil, silence et transmission.

SYNOPSIS

En 1939, Maria n'a que 7 ans lorsqu'elle fuit précipitamment son pays natal. La chute de Barcelone et la victoire des troupes franquistes contraignent des centaines de milliers de républicains à prendre le chemin de l'exil.

Elle traverse la frontière de nuit et se réfugie en France. Loin d'être bien accueillie, elle est internée avec les siens, considérés comme des « indésirables », dans des camps où elle passera cinq années derrière les barbelés d'Argelès, Saint-Cyprien, Rivesaltes, Gurs…

Quatre-vingt ans plus tard, son petit-fils entreprend de recueillir sa parole. Elle raconte alors son enfance dans les camps : le quotidien, la peur, le rejet de sa mère, le sentiment d'abandon. Il l'emmène sur les lieux où elle avait été privée de sa liberté, réunissant pour ce voyage familial et singulier quatre générations.

Entre mémoire intime et histoire collective, **Maria l'indésirable** explore une vie marquée par l'exil et le rejet, mais aussi par l'espoir et la transmission.











NOTE D'INTENTION

Ce film est né d'un désir ancien.

Enfant, j'ai toujours été très proche de ma grand-mère. Je posais sans cesse des questions, sur tout. C'est à moi, encore très jeune, qu'elle a parlé pour la première fois de son histoire dans les camps d'internement. Après des décennies de silence, sa parole s'est peu à peu ouverte.

Elle a ensuite consacré une grande partie de sa vie à témoigner devant des classes, auprès d'élèves de tous âges. Transmettre son histoire était devenu pour elle une nécessité. De mon côté, j'ai longtemps gardé en tête l'idée de faire un jour quelque chose de cette parole. La naissance de mes enfants a changé cela : elle a fait naître en moi l'urgence de ne pas laisser cette mémoire disparaître.

Au départ, je n'imaginais pas faire un film. Je pensais simplement réaliser une vidéo pour la famille, dans la continuité des montages que je crée chaque année à partir de nos images personnelles. Un objet intime, destiné à nos proches.

J'ai alors commencé à filmer Maria en 2021. Pendant des heures d'entretiens, elle a raconté son enfance avec précision, force, et parfois humour. Très vite, l'idée s'est imposée d'aller plus loin : retourner avec elle sur les lieux de son histoire.

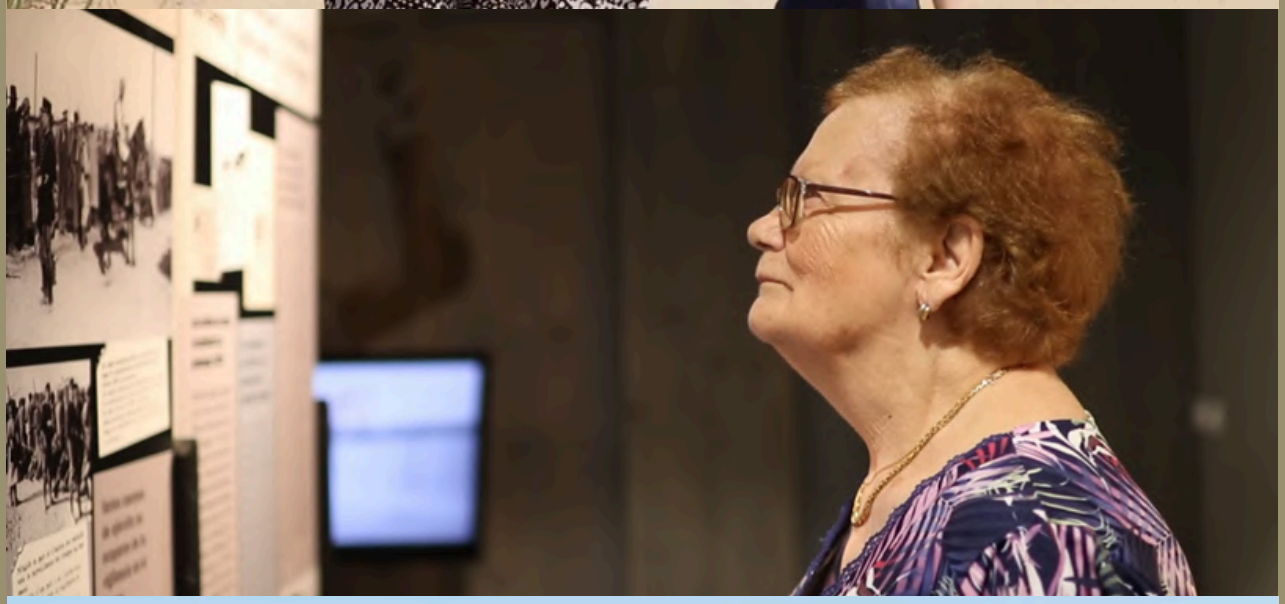
Nous avons fait ce voyage ensemble : Maria, sa fille (ma mère), mes enfants et moi. Quatre générations réunies pour parcourir les lieux où elle avait été enfermée enfant. Ce voyage familial et historique, dans l'espace autant que dans le temps, a donné une dimension nouvelle à son récit.

Au cours de cette longue phase de montage, le film a changé de nature. Lorsque le tournage a commencé, Maria était encore là pour raconter elle-même son histoire. Sa disparition brutale au cours de l'élaboration du documentaire a bouleversé le projet. Ce qui devait rester un document familial est devenu la responsabilité de préserver une parole désormais irremplaçable.

La puissance évocatrice de l'exil, la singularité du parcours de Maria, mais aussi ce qu'il raconte d'universel, m'ont alors fait comprendre qu'il serait dommage de réserver un tel témoignage au seul cercle intime. Le film est devenu une manière de prolonger le travail de transmission auquel elle avait consacré une grande partie de sa vie.

À travers ces images, sa voix, ses gestes et sa présence continuent d'exister. Ce film est une tentative de transmission, un geste de mémoire, et une façon pour moi de poursuivre ce qu'elle avait commencé.






Ruta
del Exilio

MISE EN SCÈNE

J'ai cherché à aller à l'essentiel, pour ne pas travestir la parole de Maria par des effets ou des artifices de mise en scène.

Le film repose sur un dispositif volontairement simple : des entretiens filmés chez elle, avec deux axes de caméra, qui permettent de capter à la fois la continuité de son récit et les nuances de ses émotions. À ces moments d'intimité s'entremêlent des images filmées caméra au poing lors de nos déplacements sur les lieux de son histoire. Ces séquences, plus libres, inscrivent sa parole dans le présent, dans les paysages qu'elle a traversés enfant.

En parallèle, j'ai ouvert les archives familiales et mobilisé une documentation historique afin de compléter son récit et de le situer dans son contexte.

Il m'a semblé essentiel de donner au spectateur des repères, pour lui permettre de saisir les enjeux historiques qui traversent son histoire personnelle. Le film est ainsi ponctué de quelques incises en voix off, accompagnées d'images d'archives et de documents d'époque. Ces éléments n'ont pas vocation à faire du film un documentaire d'histoire. Je ne suis pas historien. Je me suis appuyé sur leurs travaux pour proposer des points de compréhension, sans jamais prendre le pas sur la parole de Maria.

J'ai souhaité construire des images aérées, lumineuses, qui laissent de l'espace et du souffle. Ce choix est en contraste avec la dureté de ce qu'elle raconte : une enfance marquée par l'enfermement, la peur et le manque. Il s'agissait pour moi de ne jamais enfermer son récit dans une mise en scène pesante, mais au contraire de créer les conditions d'une écoute.

Je voulais montrer Maria telle qu'elle est : humaine, directe, parfois drôle, toujours sincère. Un dispositif simple, pour laisser exister pleinement une parole qui, longtemps, n'avait pas eu de place.

MARIA

Maria Baqué (née Bagaria) vient au monde à Barcelone en 1931.

En 1939, à l'âge de 7 ans, elle fuit l'Espagne franquiste et est internée dans plusieurs camps du sud de la France, où elle grandit derrière les barbelés. Après la guerre, elle reconstruit sa vie en France et fonde une famille.

Elle consacrera ensuite une grande partie de sa vie à témoigner, notamment auprès des jeunes générations, pour transmettre l'histoire de l'exil républicain espagnol.

Son parcours, à la fois singulier et emblématique, constitue aujourd'hui une mémoire essentielle de la Retirada.



RÉALISATION

Clément Bastie a 35 ans et est père de trois jeunes enfants. Il est agrégé en biologie-géologie et est actuellement enseignant de sciences de la vie et de la Terre en lycée.

Sa relation avec sa grand-mère, Maria, a toujours été singulière. Alors qu'elle avait longtemps gardé le silence sur son enfance dans les camps d'internement, c'est à lui qu'elle s'est confiée pour la première fois. Elle a ensuite poursuivi ce travail de mémoire pendant plus de vingt ans, en témoignant dans des écoles, collèges et lycées.

Ce lien intime, ainsi que la place particulière qu'il occupait dans cette transmission, ont conduit Clément Bastie à entreprendre ce documentaire, d'abord pensé comme un film familial.

Autodidacte en réalisation et en montage, il a auto-produit et réalisé **Maria l'indésirable** sur son temps libre, en parallèle de son métier d'enseignant.

Ce premier film s'inscrit dans une démarche de transmission, entre mémoire familiale et histoire collective.











INFORMATIONS TECHNIQUES

TITRE
MARIA L'INDÉSIRABLE

RÉALISATION, IMAGE, MONTAGE
CLÉMENT BASTIE

ASSISTANT RÉALISATION
MOTION DESIGN
JOACHIM THIBAULT

MUSIQUES
ANTOINE DECROP
SHON

GENRE
DOCUMENTAIRE

DURÉE
76 MINUTES

ANNÉE DE PRODUCTION
2026

LANGUES
FRANÇAIS

VERSIONS SOUS-TITRÉES DISPONIBLES
FR /ES /CA /EN

FORMAT IMAGE
HD 1920 X 1080 – 16:9

SON
STÉRÉO











CONTACT

Clément Bastie

clement.bastie@gmail.com

06 88 40 69 62

Note confidentielle à destination des programmateur·rices

Le film comporte un tournant narratif important lié à la disparition de Maria pendant le processus de création du documentaire. Cet élément donne au film une dimension émotionnelle particulière, mais le réalisateur souhaite en préserver la découverte pour le public. Il est donc demandé, dans la mesure du possible, de ne pas le révéler dans les synopsis, présentations publiques ou supports de communication.